

Les quatre malheureux matelots

085_01_2021_0069
JPB-EA-07870
106413**

Peuple, accordez quelques instants de silence
Ecoutez bien ce récit douloureux
Aux cris plaintifs, aux affreuses souffrances
Sont exposés les marins malheureux
Ces bons soldats font preuve de courage
Ils bravent les dangers à la fureur des flots
Ils bravent aussi la tempête et l'orage
Et n'oubliant que la fureur des flots

D'ici l'on voit un navire d'importance
Le monde accourut sur le bord
Ce beau vaisseau qui retourne en France
Ayant cent vingt personnes à bord
Le capitaine au milieu pris la place
Encouragea ses nombreux passagers
Et, disait-il enfants avec grâce
La mer est belle, il n'y a pas de danger

Le lendemain, tout ce bel équipage
Glissait tranquillement au milieu de la mer
Le matelot regardait vers le rivage
N'apercevant que le ciel et la mer
Quand vint le soir un nuage sombre
Leur apparaînt, furieux, menaçant
Le capitaine cria vite à ses hommes
Abat les voiles, voici le mauvais temps

Les matelots s'élançèrent bien vite
Vers les cordages pour vaincre le vent
Les voiles ont été abaissées tout de suite
Mais aussitôt survint un ouragan
Brisant les mâts et les cordages
Les passagers qui font des efforts
Rien ne résiste à ce terrible orage
Pour tous ces gens, voyez le triste sort

Le capitaine voyait par ce désastre
Que l'équipage allait être perdu
Courage enfants, leur dit-il avec grâce
Invoquons toutes les étoiles du salut
Luttant enfin contre la tempête
Peut-être encore seront nous protégés
Chaque marin à tout moment répète
Vierge Marie, sauvez-nous du danger

Avec furie alors augment l'orage
L'on ne se voit qu'aux lueurs des éclairs
Tout cède, hélas, les vergues et les voiles
Sont arrachées à chaque coup de mer
En ce moment, les ondes rugissantes

Engloutissaient femmes, enfants, amis
Le ciel en feu, la flamme scintillante
Est le tableau de cette triste nuit

Combien déjà sous les sombres abîmes
Ont disparu du malheureux vaisseau
La mer, hélas ne rend pas ses victimes
Qu'elle engloutit dans un vaste tombeau
Astre des cieux dont la mer s'illumine
Etoile d'or, secours des matelots
Vierge Marie, étend ta main divine
Vers les marins ensevelis par l'eau

La foudre gronde et perce les nuages
Tombe aussitôt et renverse le grand mât
Avec furie l'incendie se propage
Tout est perdu, le navire coula
A tout instant, ces vagues envahissantes
Emportent, hélas, un malheureux mortel
Et l'on entend que des voix gémissantes
Des cris plaintifs et la foudre du ciel

Pour augmenter leur terrible agonie
Aux survivants qui étaient sur le vaisseau
Tous les efforts devenaient inutiles
Ils ne pensaient qu'à la fureur des flots
Quatre marins par un effort suprême
S'élançèrent à travers ce brasier
Les flammes étaient au-dessus de leurs têtes
Risquant leur vie, cherchant à se sauver

Ils s'échappèrent à une mort terrible
Pour tomber au plus grand des malheurs
La faim, la soif attendait ses victimes
Pour les faire mourir de douleur
Sur un canot jeté à toute hâte
En pleine mer à la fureur des flots
Ces courageux s'élançèrent à la nage
Pour se sauver sur ce petit canot

Dieu encore des rives de la France
Pauvres martyrs du malheureux vaisseau
Avec fureur les vagues gémissantes
Portèrent bien loin ces quatre matelots
Pendant huit jours dans la mer en furie
Ils voyagèrent sans abri et sans pain
Pour eux, hélas quelle triste agonie
Tous quatre allaient bientôt mourir déjà

Après dix-huit mois d'horribles souffrances

Ils aperçurent au lointain un vaisseau
Qui revenait vers le ciel de France
On s'empressa de faire des signaux
Poussant des cris de leurs voix lamentables
Et agitant leurs bras dans les airs
Avec vigueur le navire s'avance
Vient les chercher au milieu de la mer

Ils sont secourus par un vaisseau de France
Qui s'en retournait avec sa garnison
Sur le bateau chaque marin s'élance
Le commandant les reçoit sur le pont
Aussitôt autour d'eux on s'empresse
Pour écouter leur récit malheureux
Chaque marin disait avec tristesse
Ils sont tous morts d'un sort bien malheureux

Ces quatre braves offrirent leurs services
A l'équipage où ils furent admis
Le commandant fit le sacrifice
De les recevoir comme de vrais amis
Après huit jours, on aperçut le rivage

Terre, cria le marin le gabier
Le mousse alors au cordage
Les vergues et voiles étaient vite abaissées

Bientôt le bruit fut répandu en ville
Et la foule accourut sur le port
On avisa le Préfet Maritime
Qui vint lui-même les recevoir à bord
Chaque marin, les yeux baignés de larmes
Lui racontait son récit douloureux
Disant comment son compagnon d'arme
Avait péri d'un sort si malheureux.

0105_1998_pajot_ernest
manuscrit Ernest-Delphin Pajot, Saint-Jean-de-Monts, 1899
saisie Jean-Pierre Bertrand